

banlieues bleues

secteur JAZZ

Journal musical réalisé par les élèves du lycée
Evariste Galois de Noisy-le-Grand

MARS 2007
#12



BassDrum Bone ou l'utopie d'un trio unitaire - **David Murray**
et ses musiciens rôdent dans un quartette de luxe - **Lafayette Gilchrist** ou
la musique au cœur - **Kahil El'Zabar** et le Ritual Trio : une cérémonie rythmique
- Voyage avec **Louis Sclavis** - **Robin Williamson**, le grand
rêveur - **Stéphane Payen** et **Sabar Ring** : le doux choc des cul-
tures - **Tobias Delius** et son quartette : quatre histoires racontent leur musique



Stéphane Payen et Sabar Ring le doux choc des cultures

Au soir du 20 mars, le Forum du Blanc-Mesnil accueille une création inédite : Sabar Ring, une collaboration entre Thôt (Stéphane Payen au saxophone alto, Gilles Coronado à la guitare électrique, Hubert Dupont à la basse électrique et Christophe Lavergne à la batterie) et le Sabar Groupe (la troupe sénégalaise de Fodé Diop et sa famille : Abdou Diop, Cheikh Thioune Diop, Cheikh Ndiaye Diop, Daouda Diouf, Ibrahima Diassé et Mane Beye). Ivan Ormond, ami de Stéphane Payen et lui-même membre du Sabar Groupe, est à l'origine de cette rencontre qui a d'abord eu lieu en octobre 2006. Le début du concert est à la fois discret et surprenant. Comme à son habitude, Thôt promet une représentation rythmée, quand tout à coup, une marche se fait entendre : le Sabar Groupe entre sur scène, en dansant. Vêtus de leurs costumes traditionnels, les six percussionnistes sénégalais nous invitent dans leur univers, en Wolof. Cette langue percussive s'ajoute naturellement aux sabars (tambours), leur second moyen de communication. Tandis que la basse et la batterie s'accordent aux sabars, le duo guitare / saxophone complète cet ensemble rythmique par d'incontournables jeux mélodiques. L'attitude déjantée et crépitante du Sabar Groupe se marie avec celle, enjouée et généreuse, de Thôt pour aboutir à un extraordinaire feu d'artifice. Et pour couronner le tout, nous découvrons une jeune artiste, chanteuse et danseuse, Mane Beye, qui enflamme la scène par ses danses désarticulées et intenses. En duo pour finir, cette étincelle deviendra grande, comme si deux pantins hors contrôle ravageaient la scène tel un incendie. Rencontre avec Stéphane Payen.



Vous êtes toujours resté fidèle à Thôt mais, en parallèle, vous avez fait de nombreuses collaborations. Pourquoi est-ce si important ?

D'abord, pour éviter l'enfermement. À partir du moment où l'on se retrouve en petit comité depuis dix ans, il y a un certain mode de fonctionnement qui s'établit, à la longue, tant musical qu'humain. Parfois, il est bon de perturber le groupe. Humainement, cela correspond aussi à la volonté de s'ouvrir et de parvenir à intégrer un nouveau-venu. Après c'est un désir artistique : faire quelque chose que l'on ne peut pas faire seul, à quatre. Et ça a souvent été, dans nos collaborations, des rencontres humaines.

Selon vous, Thôt est comme une famille. Et aujourd'hui, vous êtes sur scène avec un groupe de percussionnistes africains qui forment eux aussi une famille. Comment s'est passée la rencontre ?

La rencontre s'est passée via Ivan Ormon, qui étudie les musiques d'Afrique de l'Ouest depuis de nombreuses années et s'est lié très fortement à la famille de Fodé Diop. J'avais depuis longtemps cette envie de travailler avec Thôt et des musiciens africains, mais j'attendais de rencontrer quelqu'un avec qui la chose serait possible. Ivan est devenu comme le centre de la famille. Même si, maintenant, on commence à tous se connaître et qu'à l'intérieur tout se réorganise. Il y a vraiment deux familles autonomes en train de se resserrer. Et la rencontre se fait... un peu sous le choc des cultures ...

Ce « choc » est-il musical ou humain ?

En fait, « choc » est un bien grand mot ; on doit juste apprendre ce qui est important pour l'autre. Par exemple, prendre en compte l'heure de la prière au moment de caler les répétitions. Et les musiciens africains ont dû faire face à notre incompréhension face à leur musique, dans un premier temps, et inversement. Il y a un autre décalage : même si je dis qu'en un sens Thôt est une famille, eux, c'est une vraie famille. Ça implique des tas de choses, la relation n'est pas la même entre eux et avec nous. Nous avons encore beaucoup de choses à régler, mais c'est ce qui rend l'aventure passionnante. Le fait de se rendre à Saint Louis a été capital. On a vu la vie telle qu'ils la vivent là-bas et ça nous a aidés à comprendre qui ils étaient, ce qu'ils faisaient. Là-bas, l'individualité n'existe pas comme ici. Le prêt non plus, d'ailleurs, car ce serait obligé la personne qui emprunte... On donne, simplement. C'est plein de détails comme ça, qu'il faut arriver à saisir, pour pouvoir simplement faire de la musique et demander les bonnes choses. Mais ce qui est formidable, c'est que la plupart des conflits peuvent être réglés par la plaisanterie, et ça fonctionne très bien.

Vous nous avez parlé de connaissances musicales lors de notre dernière rencontre, mais que la musique vous a-t-elle réellement appris ?

Elle m'apprend plein de choses, toujours, tous les jours. Là, je suis quotidiennement à l'école, en jouant avec la famille de Fodé. Parce que, d'abord, j'apprends de la musique. Et puis, je crois que c'est par la musique que j'ai appris ça, que j'ai appris à être à l'écoute des autres et à ne pas être centré sur moi-même. Ce qui est à mon sens indispensable quand on veut jouer, et carrément indispensable quand on veut jouer avec des percussionnistes africains. Parce qu'ils ne jouent que pour les autres. Pour eux, il faut donner, se montrer généreux, et c'est aussi lié à ce que véhicule leur musique puisque, par le passé, elle ne servait qu'à communiquer. Leur musique naît de ça et c'est encore très présent. C'est le travail que l'on essaye également de faire avec Thôt : on veille à communiquer ensemble et à ce que ce petit monde-là, autonome, parvienne à intégrer d'autres personnalités. La musique m'a appris à me tourner vers les autres. Et de fait, aujourd'hui, c'est quelque chose qui m'importe beaucoup. En l'occurrence, je fais beaucoup de pédagogie. Parce c'est aussi notre boulot, d'amener la musique aux autres, de partager les connaissances. On a tous ce devoir d'échanger nos expériences et de s'enrichir des expériences des uns et des autres. Et c'est valable pour chaque chose que l'on fait.

Vincent Alcoufe, Yohan Antunes, Kévin Dabeedin, Yoanna Guy, Marina Hakem & Emelyne Oudni

